Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

Rédingotte de Mérinos. Chapeau de Satin orné de rubans.

7364

(IVe Année.)
No XXXII.—Tome VII. 249 10 décembre 1824.

BIBLIOTECA MUNICIPAL MADRID

PETIT COURRIER DES DAMES,

ou

Nouveau Journal des Modes,

des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce Journal paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du Petit Courrier des Dames, rue Meslée, No 25;
Chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, No 46, au Marais, et rue de Richelieu, No 67.
Martinet, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. Fuller, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*.

A AMSTERDAM,

Chez Gabriel Dufour et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Il est des femmes pour lesquelles la toilette offre l'avantage de rehausser leurs attraits; telle physionomie vous paraît insignifiante sous la petite cornette du matin, et vient vous séduire le soir, lorsqu'elle est parée d'une coiffure élégante. Cette beauté factice, que l'on emprunte à l'art, comporte peut-être plus d'inconvéniens que d'avantages; car combien

de désappointemens en dérivent! combien de charmes déçus en sont le résultat! J'ai connu une jeune veuve, fort aimable du reste, qui renonça à un brillant parti, plutôt que de se montrer le matin à l'objet de sa passion. Jolie comme un ange, lorsqu'elle était animée de l'éclat des lumières et des brillans, elle était presque laide lorsqu'on la voyait en plein jour, dépourvue de toutes les illusions de la toilette. Aussi lorsque, revenant ensemble de quelque soirée, je la félicitais des transports qu'elle avait inspirés : « Ah! ma chère amie, répondait-elle en riant, toute cette belle passion s'évanouirait aux premiers rayons du soleil; » et jamais je ne pus la décider ni à recevoir ses prétendans, ni à conclure aucune union avec eux.

Comme il se trouve cependant des femmes sur lesquelles la parure produit un effet tout opposé, et qui sont mille fois plus intéressantes sous un joli négligé, nous dirons à celles qui jouissent de ce dernier privilége, que rien n'est plus simple que les formes des redingotes adoptées pour costume du matin. La plupart se font en mérinos; un seul rang de boutons plats et recouverts de l'étoffe de la robe, est placé sur le devant du jupon, qui est légèrement froncé.

Après les chapeaux noirs, ceux qu'on porte le mieux en négligé, sont en satin couleur foncée, ou d'un gris-lilas; les rubans de la même nuance; les têtes froncées, et plus hautes de forme sur le derrière que sur le devant. Un gros nœud en ruban est quelquefois placé sur le devant de la tête, les coques retombent en avant, et les bouts flottent sur le derrière de la forme.

Les corsages des robes habillées se font toujours en sorte de blouses; les fronces, très-rapprochées vers le bas, sont disposées de manière à former ce que l'on nomme *corsage en lyre.*

La largeur du haut des manches longues est d'autant plus frappante, que le bas, à partir du coude, va tellement en diminuant, qu'elles finissent par être presque collantes, depuis la moitié de l'avant-bras jusqu'au poignet.

On a vu quelques collets de manteaux, dont les bords étaient garnis d'une très-petite torsade en or. A chaque point était attaché un petit gland en or.

Des gazes noires, blanches, ou grises et lilas, forment des turbans dans tous les genres, auxquels on donne des noms plus ou moins frappans. Ces toques, soit à la Moabite, à la Russe, à l'Indienne, etc., sont toujours traversées par des galons d'or, ou des bandes de jais, d'acier ou de fer de Berlin.

VOYAGE D'UN JEUNE FRANÇAIS EN ANGLETERRE ET EN ÉCOSSE, *pendant l'automne de* 1823; *contenant des observations nouvelles relatives aux beautés du pays, aux mœurs, aux usages de ses habitans, à leur industrie manufacturière, aux progrès des arts, des sciences et de la littérature, à l'instruction publique, enfin à tout ce qui mérite l'attention du voyageur; par* Adolphe BLANQUI (1).

Jusqu'ici nous n'avons loué dans cet ouvrage que l'élégance et la grâce du style, qui en élèvent l'auteur au rang des jeunes écrivains les plus distingués de l'époque actuelle: il est tems de rendre hommage à la variété de ses connaissances, et à cette heureuse flexibilité qui passe des sujets les plus simples aux questions les plus austères, avec une aisance qui n'appartient qu'au talent. C'est encore par des citations que nous justifierons cet éloge; heureux d'accorder d'une manière aussi flatteuse pour l'auteur, ce que nous devons au public et à nous-mêmes! Écoutons-le, lorsqu'il présente le tableau de la société anglaise: on ne rencontre pas souvent un observateur aussi judicieux.

« Chacun parle à son tour, dit-il, les uns sur la politique, » les autres sur les arts, les voyages, les spectacles; et per- » sonne n'interrompt. Le prince est jugé sans passion, rare- » ment sans respect, souvent avec sévérité. Ce n'est point un

---

(1) Un vol. in-8°, orné d'une très-belle vue du *château de Dumbarton*. Papier fin satiné, prix : 6 fr.; papier vélin avec fig., sur papier de Chine, 10 fr.; chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, et rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

» crime de penser et de dire que le rang le plus élevé » n'exclut pas les faiblesses. Les opinions les plus opposées se » discutent sans préjudice pour les individus, parce qu'ici » l'intérêt du pays est la suprême loi, et que tout le monde » peut l'envisager à sa manière sans craindre d'offenser des » intérêts rivaux. On a vu plus d'une fois siéger au conseil » du monarque des hommes qu'il haïssait personnellement, » et que la voix publique lui avait en quelque sorte imposés. » Toutes ces considérations expliquent la gravité des dis- » cussions particulières; les citoyens ne se montrent pas plus » sévères entr'eux que le prince ne l'est à l'égard de tous. » Les réunions se composent d'un auditoire où chacun peut » traiter à son gré les sujets qui lui sont le plus familiers, et » l'on écoute, parce qu'à son tour on désire être écouté. »

Ailleurs, entraîné par l'aspect des lieux et par la magie attachée aux grands souvenirs, le jeune voyageur devient un peintre éloquent. Que n'a-t-on pas dit sur le palais d'Holyrood, et sur les infortunes de Marie Stuart? Mais quel écrivain en a présenté une image plus brillante et plus pathétique?

« C'est là, dit M. Adolphe Blanqui, c'est là que dorment » les ossemens de plusieurs rois; c'est là qu'a vécu Marie » Stuart, dont les malheurs, les amours et les faiblesses ont » immortalisé la mémoire. Jamais reine n'a laissé après elle » des traces plus vivantes de son passage; jamais peuple n'a » recueilli avec plus de soin les souvenirs fugitifs d'une » existence. Toute l'Écosse est pleine du nom de Marie. » C'est surtout à Holyrood qu'elle semble vivre encore : on » vous montre son lit, ses fauteuils, sa corbeille à ouvrage » et sa boîte de toilette. Dans une chambre voisine, le sang » de son amant Rizzio n'a pu s'effacer du plancher; il est là » comme témoin perpétuel d'une scène tragique. Les poètes » ont dit qu'il demandait vengeance; mais la postérité ne se » charge point de venger les favoris des rois, et moins en- » core ceux des reines. Toutefois, on ne peut se défendre » d'une vive émotion, en apercevant sous mille costumes, » dans les galeries, l'image riante et gracieuse de cette prin- » cesse infortunée; et dans un coin, la figure maigre et si- » nistre de Darnley, qui lui ravit son amant. L'histoire est » là tout en action : le lieu de la scène, les portraits res-

» semblans des acteurs, leurs meubles, leurs vêtemens, rien » n'y manque; pas même le sang!.... Il y a de quoi pardon- » ner aux Anglais leur vénération pour les petites choses, » puisqu'elles rappellent si fortement les grandes. »

Nous ne craignons pas d'assurer qu'il est peu de voyageurs qui réunissent à un plus haut point le mérite d'un style aimable, élégant et animé, à la fidélité des descriptions. On trouve quelque chose de plus encore que des tableaux, dans cette relation pittoresque : ce sont des considérations fort ingénieuses sur des objets d'utilité publique, dont la plupart n'ont pas été suffisamment approfondis en France. Je ne citerai que les réflexions sur l'éclairage par le gaz hydrogène, dans le chapitre II; celles que l'auteur a faites, dans le chapitre VI, sur les bateaux à vapeur, après le danger qu'il a personnellement couru; son beau précis sur la puissance commerciale de Liverpool, et ses différens aperçus de l'influence des canaux sur la prospérité anglaise : on rencontre fort rarement dans un jeune voyageur une réunion de connaissances aussi étendues et aussi variées.

En général, il règne dans toute la relation du *Voyage en Angleterre et en Écosse*, un bonheur d'expressions et une noble indépendance de sentimens, qu'on ne saurait trop honorer, à l'époque du romantisme et des complaisances politiques. A York, en revenant d'un concert, exécuté dans la cathédrale de cette ville, par les plus célèbres artistes de l'Angleterre : « O dignes enfans de l'harmonie, s'écrie M. Blan- » qui, si quelque chose sur la terre pouvait faire douter d'un » avenir, c'est vous qui toucheriez les incrédules; c'est vous » qui prouvez Dieu, qui seul parlez sa langue, et méritez » l'honneur de l'enseigner aux hommes! » S'il décrit la maison des fous : « Là, dit-il, se réunissent ceux qui ont trop aimé, » trop haï, trop souffert ou trop pensé, et qui, en horreur » à leurs familles, se survivent à eux-mêmes. » Cette définition est admirable. Puis tout à coup, et après avoir fait l'éloge du système de douceur suivi dans cette maison, M. Blanqui rappelle à ses lecteurs, par une comparaison éminemment patriotique, que la France possède, aux portes de Paris, dans le village de Vanvres, un établissement semblable, dirigé par les docteurs Falret et Voisin. On voit qu'il est heureux de payer ce tribut de son hommage à des conci-

toyens, et l'ame du Français s'y décèle tout entière, lors de son retour, à la vue des falaises de Dieppe : « Salut, douce » terre de la patrie, toi qui portes les êtres que j'aime, et qui » me vas rendre une sœur chérie! Nous venons de visiter le » séjour de l'industrie et de l'opulence; nous avons parcouru » des villes brillantes, des provinces fertiles, des routes » magnifiques; mais nous n'avons rien trouvé d'aussi aimable » que toi! »

Telle est la profession de foi par laquelle le jeune auteur termine la relation de son voyage. Nous en avons dit assez pour faire sentir tout le charme qu'on doit éprouver à voyager avec lui. Son ouvrage trouvera place dans toutes les bibliothèques, et ses inspirations généreuses des échos dans tous les cœurs bien nés. M. Blanqui nous semble un homme d'un beau caractère et d'un vrai talent.

CRÊME DE PATE D'AMANDE, sans odeur et avec odeur, *à l'usage de la toilette, pour blanchir et adoucir la peau; composée par* Laugier Père et Fils, *Parfumeurs-Distillateurs, rue Bourg-l'Abbé*, n° 41, *à Paris.*

Voilà encore une merveille à ajouter aux merveilles nombreuses que voit éclore, chaque année, l'art savant de la parfumerie. De grâce, Mesdames, commentez bien les titres et qualités de ce nouveau *Cosmétique*. Il s'agit, je ne parle pas seulement de *blanchir ou d'adoucir la peau*, vous n'en avez pas besoin, mais de l'*embellir!* Voilà un puissant motif d'acheter notre *Crême!* Quelque belle que l'on soit, que risque-t-on de chercher à s'embellir encore? De plus, il faut tout vous dire, avec le joli pot de porcelaine dorée renfermant la Crême magique, vous recevrez un petit livret contenant un Traité complet sur la toilette, sur la beauté, sur les moyens précieux de la conserver, oui, Mesdames, de la conserver; et le connaissez-vous ce moyen? Écoutez l'auteur même du petit livret : « Nous ne saurions trop répéter » que ce qui contribue à la conservation de la beauté, ce qui peut » même la suppléer, c'est la propreté, qualité si utile que, dans nos » campagnes, où n'arrive que difficilement le luxe des villes, au fond » du plus petit village, *sous l'humble chaume*, la jeune fille qui ne » connaît aucune des ressources que l'art sait préparer, parvient ce- » pendant et sans peine à conserver, par la propreté, cette beauté » qui la distingue. » Certes voilà un parfumeur désintéressé. Puis il recommande l'usage des bains et de la *Crême de pâte d'amande*, qui, « dit-il, dégage l'épiderme de la peau de tous ces corps étrangers qui » ont coutume de s'y attacher particulièrement dans l'hiver. » Et puis,

une jolie et savante dissertation sur les ongles, qu'il regarde comme une des principales causes de la beauté des mains ; des conseils pour les entretenir toujours purs, pour les couper avec soin, sans les déchirer, sous peine d'avoir des pinçons, des *panaris* ! Or c'est encore l'emploi de la *Créme de pâte d'amande* qui préservera de ces fléaux dangereux. Vîte, Mesdames, vîte, envoyez vos femmes de chambre en chercher, *rue Bourg-l'Abbé*, N° 41, (surtout ne vous trompez pas de numéro : retenez bien celui-là, N° 41). Mais, de grâce, ne perdez pas de tems ; encore quelque jours, et il ne resterait plus de cette *Créme admirable*.

PETITE REVUE THÉATRALE.

Académie Royale de Musique. — Reprise des *Pages du duc de Vendôme*. A mesure que Mlle Legallois parut dans un rôle nouveau, tous les journaux l'encouragèrent et lui donnèrent des éloges qu'elle s'efforça de mériter, et qu'elle mérita en effet. Mais, depuis quelque tems, plusieurs de ces mêmes journaux l'accablent de critiques, et lui refusent tout à coup les qualités qu'ils s'étaient plus à reconnaître en elle. Étranger à toute cotterie, je me ferai un vrai plaisir de lui rendre justice. Chargée dernièrement du rôle principal de Victor, dans *les Pages du duc de Vendôme*, elle y a souvent montré du talent; j'en citerai comme preuve la finesse, la grâce et la gentillesse qu'elle y a déployées, et que l'on était loin d'attendre d'une actrice habituée à l'emploi des rôles nobles. Elle a été bien secondée par les autres acteurs, et notamment par Mlle Brocard, charmante dans le rôle d'Eugène. La reprise des *Pages du duc de Vendôme* a été des plus satisfaisantes : elle variera agréablement le répertoire de l'Opéra.

Théâtre Royal de l'Opéra-Comique. — Quoiqu'une maladie aiguë retienne chez lui le directeur de ce théâtre, l'activité n'y est pas moins à l'ordre du jour ; et si l'on fait des vœux pour que M. de Pixérécourt revienne bien vite se remettre à la tête de son administration, ce n'est donc point par intérêt pour l'Opéra-Comique. Malgré le succès brillant de *Léocadie*, les répétitions des *Mousquetaires* s'y poursuivent sans relâche, et sous peu, ces messieurs seront en état d'y faire leurs premières armes. Ils remplaceront *les Enlèvemens impromptus*, opéra en deux actes, joué pour la première fois le 3 de ce mois, et que les spectateurs, qui d'a-

bord avaient donné une grande preuve de patience, n'ont pas voulu laisser finir. Les auteurs font dire à un duc, à la fin du premier acte :

« Allons, puisque je suis en train,
» Allons, et la brune et la blonde,
» Allons, j'enlève tout le monde. »

Mais tandis qu'ils étaient *en train* de faire des *enlèvemens*, ils auraient bien dû penser aux moyens d'enlever les suffrages du public.

C. DE M.

ANNONCES.

LIBRAIRIE.

LETTRES ET ENTRETIENS SUR LA DANSE, ancienne, moderne, religieuse, civile et théâtrale, accompagnés d'une lithographie chorégraphique, par M. A. BARON, chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib.-Éditeurs, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi, 1 vol. in-8°. Pap. fin satiné, 5 fr.; pap. vélin, 8 fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans un prochain numéro.

L'OBSERVATEUR AU XIXme SIÈCLE, ou de l'Homme dans ses rapports moraux, et de la Société dans ses institutions politiques, par A. J. C. SAINT-PROSPER, auteur d'une *Vie de Louis XVI*, etc., troisième édition, chez M. Pichard, quai Conti, N° 5, 1 volume. Prix 3 fr., et 3 fr. 50 c. par la poste.

L'ÉGLISE DE BROU, poème, par M. Gabriel DE MOYRIA, associé correspondant de l'Académie de Lyon, du Cercle littéraire de la même ville, de l'Académie de Mâcon et de la Société d'émulation de Bourg; à Paris, chez Peytieux, Galerie Delorme; à Lyon, chez Chambert père, rue Lafont; Chambert fils, quai des Célestins. Nous parlerons incessamment de ces trois ouvrages, dont nous nous bornons à annoncer la publication.

A ce Numéro est jointe la Planche 266.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.